

que possible en rédigeant cet ouvrage. Il peut en tout cas parfaitement convenir à un lectorat étranger à l'œuvre d'Euripide et même dépourvu de connaissance du grec : les passages tirés des différentes tragédies ne se présentent que sous forme de traduction originale, et tous les termes grecs employés sont translittérés. L'auteur met également un point d'honneur à replacer l'action de toutes les pièces abordées dans leurs contextes mythologiques et dramatiques généraux, avec un niveau de détail qui frôle parfois l'excès et pourra peut-être sembler dispensable aux philologues classiques plus chevronnés. Ces derniers apprécieront cependant davantage le soin particulier que Mary Lefkowitz déploie pour démonter la lecture ironique d'Euripide, qui est encore pratiquée dans de nombreuses études modernes. Enfin, par son approche très nuancée des aspects théologiques de ces tragédies, elle explore une voie semble-t-il encore peu arpentée de leur interprétation littéraire. Son point de vue est en tout cas intéressant à prendre en considération, et son ouvrage tiendra sans doute à l'avenir une bonne place dans les lectures de base de ceux qui étudieront la délicate question des dieux chez Euripide.

Marc-Antoine HUBERT

Boris NIKOLSKY, *Misery and Forgiveness in Euripides, Meaning and Structure in the Hippolytus*. Traduit par Mikhail Nikolsky. Swansea, The Classical Press of Wales, 2015. 1 vol., 215 p. Prix : 58 £. ISBN 978-1-910589-03-8.

Les analyses fines et savantes de l'*Hippolyte* d'Euripide sont déjà nombreuses, mais pour Boris Nikolsky aucune n'a su encore rendre compte avec exhaustivité de l'ensemble de la structure des motifs et thèmes développés dans la pièce. La nouvelle interprétation découlant de l'analyse produite tout au long de sept chapitres très denses pourrait être, ainsi qu'il le dit lui-même, résumée comme suit : « Humans are weak, and therefore they turn out to be not culprits but victims of fate. Their will always tends towards virtue, but their natural weakness and the ambivalence of virtue itself lead them to wrong actions. Their conflicts are apparent and mutual blaming is ungrounded, and it is exoneration and forgiveness that is shown as the highest and only pure moral value. » Le premier chapitre établit en quelque sorte les différents motifs qui permettent de disculper les personnages punis par la divinité : les motifs récurrents de l'erreur involontaire, des présuppositions erronées, des actions nées d'émotions fortes, et de la puissance des circonstances extérieures (et particulièrement la malveillance manifeste d'Aphrodite à l'égard d'Hippolyte) tendent à faire considérer les torts des personnages humains avec bienveillance et même indulgence. Le deuxième chapitre se concentre sur les motifs du discours et de la vision des personnages. Ceux-ci, dans la mesure où ils induisent les travers mentionnés précédemment ou sont induits par eux, constituent les deux principaux moteurs de l'action dans l'*Hippolyte* : la force des mots prononcés ou d'une vision particulière est propre à faire naître des sentiments tout aussi puissants, tel que l'amour, chez les personnages. Cet emploi du lien tissé entre discours, vision et induction de l'amour chez Euripide est très pertinemment rapproché par B. Nikolsky de l'emploi qu'en fit Gorgias dans son *Éloge d'Hélène* : dans les deux œuvres, les émotions qui influent sur les actions des personnages sont nées d'éléments qui poussent ceux-ci à l'erreur, et en cela elles constituent également des facteurs qui les disculpent. Le troisième chapitre s'attache à

analyser en profondeur le motif de l'*αἰδώς*, qui parcourt toute la pièce. Ce concept, qui exprime la conscience aiguë du regard d'autrui sur soi et tous les sentiments connexes comme la honte, la fierté ou la respectabilité, possède chez Euripide une nature ambivalente : s'il est *a priori* considéré comme une vertu positive qui tend vers la moralité (comme, par exemple, la réserve qui permet à Phèdre de taire sa passion honteuse pour Hippolyte au début de la pièce), il peut s'avérer nocif s'il est déployé dans une situation inappropriée, et est alors mis au même niveau qu'une tentation à laquelle les personnages succombent (comme lorsque Phèdre cède, en observant le respect dû aux suppliants par contrainte sociale, aux questions insistantes de sa servante). Par conséquent, les erreurs des protagonistes, ne procédant pas d'une malveillance foncière mais étant induites par l'ambivalence même de l'*αἰδώς*, peuvent également trouver une résolution par l'indulgence et le pardon. Le quatrième chapitre analyse la structure « en double discours » du drame : au fil de la tragédie, en passant du point de vue de Phèdre à celui d'Hippolyte, on voit incarnées tour à tour la vertu conventionnelle et la vertu naturelle, l'apparence et la réalité de cette vertu. Dans la continuité des chapitres précédents où des parallèles étaient dressés entre ce qu'exprimaient les personnages et la façon dont les orateurs du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. construisaient leurs discours, B. Nikolsky met en évidence cette structure où s'alternent l'une et l'autre argumentation sur un même sujet et la compare assez justement avec les *τόποι* récurrents dans la littérature sophistique du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le cinquième chapitre se penche sur la façon dont sont articulés les rapports entre humains et dieux dans la structure dramatique. Au niveau humain, la symétrie de composition de toute la tragédie trouve sa fondation dans la symétrie du conflit central : les deux personnages majeurs, en opposition, partagent des similarités de situation et d'action qui sont mises en miroir après un renversement de leurs situations à mi-pièce (la mauvaise fortune de l'un au début de la pièce devient la mauvaise fortune de l'autre à la fin, etc.). Le niveau divin ne fait que se superposer à ce conflit humain. C'est au travers du conflit qui oppose Aphrodite et Hippolyte qu'on trouve les vraies clefs du drame : victimes de l'ire divine, les personnages s'accusent en vain l'un l'autre, et au terme de la tragédie, Euripide a fourni suffisamment de motifs de disculpation pour souligner la nécessité de laisser place à une forme de pardon. En cela, Euripide met également en évidence une différence majeure entre hommes et dieux : ces derniers, par la froideur de la morale qu'ils appliquent envers les hommes, sont incapables d'empathie et de pardon, et par contraste, le pardon humain n'en devient que plus louable. Les sixième et septième chapitres de l'ouvrage fonctionnent davantage comme des *addenda* que comme une stricte continuation du fil qui unissait les cinq premiers chapitres. Le sixième analyse en détail les images de la nature figurant dans la tragédie en tant qu'éléments scéniques ou en tant que descriptions d'espaces non scéniques, et les motifs littéraires qui en découlent. Le septième quant à lui développe l'angle d'analyse potentiel sur l'*Hippolyte* que pourrait ouvrir une étude sur la façon dont est employé l'espace scénique et dramatique. L'ouvrage que nous livre B. Nikolsky constitue une remarquable entrée en matière pour quiconque souhaiterait se plonger dans une analyse détaillée de l'*Hippolyte* d'Euripide sans avoir une connaissance préalable et profonde de la pièce. Les citations de la pièce y sont systématiquement faites en grec (suivant l'édition Loeb de 1964) et accompagnées d'une traduction anglaise. Le point de vue adopté est des plus convaincants, appuyé sur une

utilisation fine des subtilités du texte grec et sur une réfutation rigoureuse et claire des interprétations produites antérieurement. Boris Nikolsky parvient en deux centaines de pages à développer un propos plutôt dense, mais sans jamais perdre son lecteur.

Marc-Antoine HUBERT

Susanne FROELICH, *Handlungsmotive bei Herodot.* Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013. 1 vol., 226 p. (COLLEGIUM BEATUS RHENANUS, 4). Prix : 44 €. ISBN 978-3-515-10411-1.

Cet ouvrage est la version révisée de la thèse doctorale de l'auteur. Pour permettre une meilleure compréhension de la méthode de travail d'Hérodote, Susanne Froehlich y analyse les motifs d'action attribués par l'historien aux protagonistes de son œuvre. Dans l'introduction (p. 11-33), l'auteur explique que ces motifs d'action sont un aspect important de l'œuvre d'Hérodote, qui s'efforce d'expliquer les causes des événements qu'il raconte : « An etwa 600 Stellen thematisiert er ausdrücklich, was jemanden zu einer bestimmten Handlung bewegt hat, und immer wieder widmet er dieser Frage eine eigene Diskussion. Diese Abschnitte nehmen mehrfach eine Schlüsselposition ein und gipfeln in der kunstvollen Darstellung der reichen Palette von Motiven, die Xerxes zu seiner Entscheidung für den Zug nach Griechenland führen (VII 5-19) » (p. 11). Elle déplore également le manque de considération de certains historiens modernes pour l'analyse des motifs, en citant Golo Man : « Unsere neuen Theoretiker [...] lieben die erzählerische Methode nicht, weil sie ihnen als altmodisch, als reaktionär, elitär, erfolgsvorherrlichend, beschönigend, oberflächlich gilt, als blind gegenüber dem Hintergrund wirtschaftlicher, sozialer Bedingungen, welche allein den Gang der Ereignisse verstehen lassen » (cité par l'auteur, p. 14). S. Froehlich explique que son ouvrage a largement bénéficié de la monographie d'Emily Baragwanath, *Motivation and Narrative in Herodotus* (voir p. 24), tout en soulignant une différence importante : « Mein Vorgehen ist daher weniger narratologisch als typologisierend: Die detaillierte Einzelanalyse von Motiven wird eine empirische Basis für die systematische Betrachtungen bilden » (p. 25). Le premier chapitre (p. 34-85) consiste en une typologie détaillée des motifs d'actions ; S. Froehlich distingue les motifs d'ordre émotionnel ou liés au caractère des personnages (voir p. 34-47), les motifs d'ordre social (voir p. 47-60), les motifs d'ordre politique (voir p. 60-64), les motifs d'ordre économique (voir p. 64-65), les motifs d'ordre esthétique (voir p. 66-67), les motifs d'ordre religieux (voir p. 67-78), et enfin, les facteurs externes (voir p. 78-80). L'auteur évalue ensuite l'importance respective des différentes catégories : « Die beiden wichtigsten Bereiche der Handlungsbegründung sind gesellschaftlich sowie emotional und charakterlich begründete Motive, gefolgt von den etwa gleichgewichteten Bereichen der Politik, der Religion und der externen Faktoren » (p. 81). Dans le chapitre 2 (p. 85-134), l'auteur s'intéresse à la manière dont Hérodote utilise son inventaire de motifs au bénéfice de son écriture historique, notamment en attribuant certains motifs, respectivement, aux protagonistes appartenant au passé lointain et à ceux des époques récentes (voir p. 85-88), aux Grecs et aux non-Grecs (voir p. 88-98), aux hommes et aux femmes (voir p. 98-101), aux groupes et aux communautés (voir p. 101-104), et enfin aux dieux et aux héros (voir p. 104-